

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 5

Artikel: Moulin-de-Vert : une faune extraordinaire
Autor: Prélaz, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826419>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Moulin-de-Vert

Une faune extraordinaire



Photo Pao Liou

Lorsqu'une libellule rencontre un gastéropode...

La plus grande réserve naturelle du canton de Genève est le refuge de nombreuses espèces animales. Pour que ces vies en liberté se révèlent à vous, munissez-vous de patience... et de jumelles.

Il est sur terre de petits paradis méconnus. Dans la campagne genevoise, le Moulin-de-Vert en est un. En effet, même si de nombreux promeneurs du dimanche connaissent l'existence de cette exceptionnelle réserve naturelle, son plateau, ses étangs et ses falaises, toute une vie animale y fourmille, qui leur demeure en grande partie étrangère.

Car si le Moulin-de-Vert est un paradis pour citadins en mal de silence et de chlorophylle, il est surtout celui d'une faune variée qui trouve ici le biotope nécessaire à sa survie. Oiseaux, batraciens, reptiles, ongulés en ont fait leur repère. Lors d'une simple balade, vous croiserez sans doute quelques canards se laissant porter par le courant du Rhône, canalisé à cet endroit, en aval du barrage de Verboix. Sur les étangs, une poule d'eau, une grenouille sautant prestement à votre approche, le vol d'une libellule. Avec une bonne paire de jumelles, depuis un poste d'observation où le silence est de mise, vous aurez sans doute la chance de pouvoir observer quelques espèces d'oiseaux aquatiques.

Pour pouvoir espérer des rencontres plus rares, plus inattendues, la patience s'impose. Garde de l'environnement et responsable du Moulin-de-Vert, Alain Rauss conseille de venir régulièrement, de préférence le matin et en fin de journée. «Cependant, la rencontre avec un animal n'est jamais garantie», prévient-il. Le secret: choisir un endroit et y res-

ter patiemment, sans bouger, de façon à faire oublier votre présence.

C'est ce que font les naturalistes, professionnels ou amateurs, pour qui le Moulin-de-Vert représente un champ d'observation exceptionnel. A titre d'exemple, les deux passionnés de nature qui ont consacré, il y a quelques années, un livre* superbe à cette réserve naturelle y sont venus presque quotidiennement, à toutes les saisons. Des images exceptionnelles du site, de la flore mais aussi de la faune, ont pu être saisies, sans que le photographe Pao Liou ne sorte des sentiers balisés et ne dérange les occupants des lieux. Quant à l'auteur, Alain Rodari, épris de longues et parfois glaciales balades en solitaire, il a vu le Moulin-de-Vert avec des yeux de poète. «Un pic en silhouette, des geais en couple, une buse en vol. Un faucon immobile dans son aire», écrit-il. Autour de lui, on imagine des mésanges à longue queue et des grimpeaux, des pinsons et un cormoran, des castors et des martins-pêcheurs, un faucon, un coucou, des libellules, un milan noir... et même un renard prenant son bain dans l'étang. Un véritable inventaire à la Prévert.

Patience... et jumelles!

Un regard moins poétique, plus scientifique, observe les habitants de cette réserve de 38 hectares, au cœur d'un site protégé de 85 hectares. «Ce site est particulièrement riche en espèces d'oiseaux, relève Alain Rauss son responsable. Cependant, au gré d'une évolution tout à fait naturelle, la forêt reprend du terrain. Il perd donc un peu de son attrait pour certains de ses occupants.» On y recense encore une quarantaine d'espèces d'oiseaux nicheurs et de nombreux migrateurs. Cet hiver, quelques spécialistes ont pu étudier l'escale d'un grand butor. Plus terre-à-terre, certains ongulés, en particu-

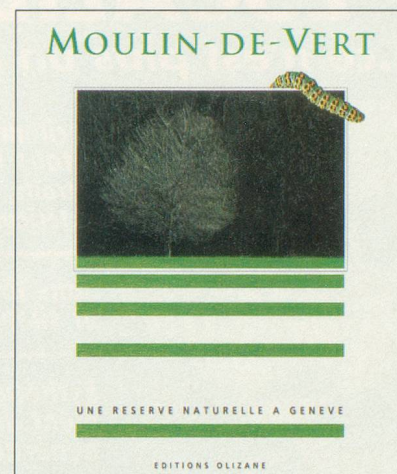
lier les chevreuils et les sangliers apprécient les sous-bois du Moulin-de-Vert. Les castors, eux aussi, y ont élu domicile, mais encore des reptiles, des batraciens, de petits mammifères carnivores, sans oublier libellules, insectes et papillons. Par la diversité de ses protégés, la réserve naturelle genevoise nichée entre Rhône et falaises, est un site d'importance nationale.

Dès que vous aurez découvert le Moulin-de-Vert, il deviendra pour vous aussi un site privilégié. Même si sa faune demeure discrète, ce lieu offre des instants d'une rare quié-

tude. Munissez-vous d'une bonne paire de jumelles. Un grossissement de huit à dix fois est suffisant, mais il leur faut une bonne luminosité. Il serait étonnant que vous n'ayez pas la chance de suivre les évolutions de quelques visiteurs ailés, ou de repérer la fine silhouette d'un héron cendré.

Catherine Prélaz

**Moulin-de-Vert, une réserve naturelle à Genève, photographies de Pao Liou et textes d'Alain Rodari, aux Editions Olizane.*



Myope comme une taupe

Elle n'y voit rien et elle sac- cage les cultures. Pourtant, ce petit animal souterrain a été fort bien conçu par la nature.

Ce n'est certainement pas sans raison que, dans le monde secret de l'espionnage, on a baptisé taupe celui qui réussit à infiltrer un service de renseignements. Son travail est très souterrain... mais il se garde bien de signaler sa présence par de petits monticules de terre comme le font ces animaux qui creusent sans relâche le sol de vos jardins, mettant parfois à mal des plantations que vous avez eu toutes les peines du monde à amener à maturité et dont ils n'ont d'ailleurs que faire puisque leur nourriture de prédilection est composée à 80% de vers de terre, le reste consistant en chenilles de noctuelles ou autres parasites de l'agriculture, tels les redoutables vers blancs.

Mais pour trouver sa nourriture, la taupe est bien obligée de creuser, car les lombrics se tortillent généralement à quelques centimètres sous la surface du sol. Elle réalise des performances étonnantes, puisqu'en se servant de son corps comme d'un bulldozer, elle est capable de soulever une charge de 800 grammes, soit

près de dix fois son poids, et lorsqu'elle commence à creuser... elle y met tout son cœur, réussissant à progresser d'environ 30 cm par minute, soit 18 mètres à l'heure.

Dans son domaine, qu'elle parcourt inlassablement pendant des périodes d'environ 4 heures d'affilée, cette créature est extraordinairement vive et l'on estime qu'elle se déplace à une vitesse très honorable. Particularité amusante: elle est aussi à l'aise en marche avant qu'en marche arrière, car ses poils gris anthracite et courts poussent à la verticale. Dentelés, ils s'accrochent les uns aux autres, formant une sorte de velours (le taupé utilisé autrefois par les chapeliers) qui facilite sa mobilité.

Si une taupe humaine a besoin de garder les yeux bien ouverts pour noter le moindre détail d'un rapport confidentiel, l'animal est presque aveugle, distinguant seulement la lumière de l'obscurité. Pour se déplacer dans son univers souterrain, la taupe ne compte pas sur sa vision, qui est effectivement bien faible, mais sur ses sens tactiles. Son museau est garni de douze poils (six de part et d'autre des narines) qui la renseignent en permanence sur son environnement. Chacune des pattes fouisseuses comporte également cette pilosité, et l'ensemble de la

peau est dotée de 150 000 terminaisons nerveuses.

Ni sourde, ni bête

Ses facultés auditives sont excellentes: protégées par un repli cutané qui empêche la terre d'y pénétrer, ses oreilles la renseignent sur l'origine du moindre grattement provoqué par un lombric en promenade et le bruit d'un pas humain doit résonner dans sa tête comme la charge d'un troupeau de buffles. Généreuse à son égard, la nature l'a également dotée d'un sens de l'odorat lui permettant de renifler la moindre proie, qu'elle ne consommera d'ailleurs pas obligatoirement sur place.

En 1948, un zoologue britannique avait découvert, dans un repaire de taupes, des centaines de vers vivants dont les corps portaient des traces de morsures visibles au microscope, blessures infligées au niveau des segments annulaires, ce qui leur interdisait tout velléité de fuite. Or, un ver est parfaitement capable de régénérer son intégrité corporelle en quelques semaines... mais la taupe le sait! Par conséquent, elle effectue de temps à autre une tournée dans son garde-manger, mordant à nouveau ceux qui sembleraient sur le point de pouvoir prendre la fuite...

Pierre Lang